L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 18 JUIN 1882.

L'attitude de la France dans la question Egyptienne.

La politique de l'Europe est faite de tant d'éléments divers, d'intérêts opposés, que le plus simple conflit peut, immédiatement, par suite d'interventions actives, des perspectives redoutables. La querelle entre le khédive d'Egypte et l'élément militaire, à la tête duquel figure Arabi Pacha, a appelé la France et l'Angleterre, les deux puissances créancières de la régence, à une intervention efficace d'abord, dont Arabi n'a pas tenu compte. Afin d'éviter un conflit armé, le cabinet de St. James et celui de Paris ont convoqué à conférence l'affaire en jugement des grandes puissances et ils ont proposé une conférence.

L'opposition a élevé cette proposition, parce qu'elle met en débats les justes droits de la France en les consentant à la décision d'un congrès. Le calcul a pesé de même manant à ces prétentions à la supériorité de la Porte sur l'Egypte. Tandis que la question était à l'étude dans toutes les chancelleries de l'Europe, Arabi Pacha, soutenu par l'armée et par le populace, se rendait maître de la situation, en dépossédant le Tewfik, en lançant des bravades à l'adresse de la France et de l'Angleterre, dont les flottes unies sont à Alexandrie.

L'émeute qui a éclaté dans cette dernière ville et dans laquelle deux cent cinquante étrangers ont été massacrés, a modifié la détermination des deux nations occidentales à ne pas user de leurs forces. Nous apprenons, en effet, par nos dépêches, que les garnisons de Marseilles et de Toulouse ont reçu l'ordre de se tenir prêtes, et que le gouvernement anglais accumule dans le port d'Alexandrie un nombre important de cuirassés.

On a dit que si cette affaire a pris de telles proportions, on le doit à la politique molle, incertaine du cabinet français, qui a sacrifié les immenses intérêts de la France dans le nord de l'Afrique; que si le gouvernement agit aujourd'hui, s'il se décide à prendre une attitude énergique, c'est que le peuple français a protesté, par le vote de la presse.

L'ordre du jour par lequel la majorité de la Chambre a donné une satisfaction au ministère Freycinet, est moins une approbation de la politique du cabinet, qu'un nouvel acte d'opposition contre M. Gambetta. Les intransigeants et les monarchistes de toutes les nuances ont essayé d'amoindrir par leur vote en faveur du ministère, le parfait des deux discours prononcés par M. Gambetta dans cette séance, dont nous avons donné hier un aperçu rapide.

On croit que le ministre français est désenvahi, les nouvelles l'indiquent jusqu'à présent. En arrivant au pouvoir, après la chute de M. Gambetta, M. Freycinet s'est prononcé en faveur de la paix à tout prix, donnant ainsi une garantie à ceux qui avaient jugé que M. Gambetta aspirait à la guerre. Il s'était donné la mission de prémunir la France comme par trop dédaigneuse dans les événements européens, tout entière à son organisation intérieure. Les dégâts que cette politique provoquait à l'étranger, ont égaré le ministre, qui est devenu impopulaire parmi ceux qui sont persuadés que cette question egyptienne pouvait au début, être réglée par une simple démonstration navale.

Nous lisons, dans le *Propagateur Catholique* d'hier :

Depuis que Monseigneur l'Archevêque est l'hôte des Dames du Sacré-Cœur à St-Michel, où il est entouré des soins les plus attentifs, sa santé s'est sensiblement améliorée. Les nouvelles reçues hier soir étaient très satisfaisantes. Il a pu prendre quelque nourriture assez abondamment et il est bientôt complètement remis de la grave indisposition qui avait causé de si douloureuses appréhensions.

Les sentiments de respectueuse sollicitude et de filiale affection se sont manifestés, en cette circonstance, non seulement par les catholiques mais par la population tout entière, sans exception de croyance religieuse, est de prouver une fois de plus à Monseigneur Perché que son inépuisable bonté est son ardent patriotisme lui ont conquis l'amour de tous les Louisianais.

Les grévistes de Pittsburgh ont organisé, pour aujourd'hui même, une démonstration imposante, le plus considérable dont les Etats-Unis aurait été le témoins. Toutes les branches des "Trades Unions" y seront représentées. On parle de la réunion de milliers d'hommes, et on ne paraît pas s'alarmer des dispositions des grévistes.

A Cohoes, New York, à Kingston, Illinois, les ouvriers ont abandonné leurs travaux. On dit que la grève prend un caractère général. On redoute, pour l'avenir, les conséquences de la lutte qui s'engage avec tant d'ardeur. Les sociétés qui vont au fond des choses semblent prévoir des troubles prolongés.

On assure, dans certains cercles politiques, que le Président s'est converti à la politique de M. Conkling, qui est celle de l'éminement et non de la conciliation.

La conclusion que l'on peut tirer des grèves nombreuses qui font tant de tort à la production, c'est que le pays est surchargé de taxes, que l'industrie est fortement frappée par l'impôt intérieur, de même que les Etats plient sous le fardeau des taxes municipales. Cet état de choses paralyse la production et amène un temps d'arrêt dans les entreprises particulières. Le mal est général. L'énormité des taxes, a changé les dispositions du peuple. L'impôt est un vampire attaché aux flancs de la nation et se nourrissant de sa substance la plus précieuse.

Une dépêche de New York annonce que les compagnies des différentes lignes de steamships qui ont leur point de départ de New York ne trouvent que peu de chargements pour l'Europe. Les demandes pour le transport du fret sont si rares que les prix sont tombés à presque rien.

Un journal annonce que M. Roustan, ministre de la République Française, est attendu à chaque heure, à New York, et il doit arriver par le steamer Lahn. Un renseignement, venu de source sûre de la compagnie générale transatlantique, doit aller au-devant du nouveau ministre à qui un certain nombre de membres de la colonie française, se dégagent des nécessités de la représentation, lui souhaiter la bienvenue. M. Outrey quittera Washington et retournera en France dès l'entrée en fonctions de son successeur.

Le Revue de Marbeville, du 10 juin :

La Rivière Rouge, qui montait rapidement depuis quelque temps, commence à baisser.

—Les affaires, dans le village, ont été, cette semaine, un peu plus brillantes que d'habitude. Il y avait de monde de presque tous les districts de la paroisse.

—Il a pu tenir la journée, nouvelle dernier. Plusieurs jours de beau temps ont pu faire s'écouler les eaux mal sortées, mais nous ne pensons pas que cette pluie leur fasse du tort, où tombé sur principalement.

—M. Joseph Lecombe, du Bayou Rouge, après deux ans de mariage, est plus de sept enfants, tous nés le même jour de la semaine, le samedi, entre 6 et 9 heures du matin. Peut-on trouver un autre pâte de famille qui puisse en dire autant ?

—Décédé, près de Marmora, le mercredi, 7 juin 1882, à 3 heures P. M. Gérard J. Gaspard, âgé de 40 ans et 24 jours.

Le comité général de la Saint-Jean-Baptiste ayant dans ses besoins d'août 1881, chassé les comédies comme animaux malfaisants en notables, tout respectueux, flatteur, en ayant droit, gent les détruire, ainsi, temps et sans prétexte ces ces populaires.

Il n'y a donc plus Rien, comme les anciens précédentes, à amoindrissez spécialement pour opérer cette destruction.

Il arrive que de nombreuses demandes, que le fait des précédentes, parviennent à l'indépendant à la grâce-rire; elles ne sont incompatibles, en conséquence, d'autre publié.

Le Courrier des Etats Unis, du 14 juin :

Nous avons parlé connaissement de la visite que la Legione Garibaldi, accompagnée de membres de plusieurs autres sociétés italiennes, françaises et américaines, a faite à la maison de Clifton Stabilité entretoise par Garibaldi, appartenant maintenant à M. Friederick Buchman. Le défilé ayant duré un peu plus longtemps qu'on ne l'avait calculé, les processionnistes sont arrivés au ferry juste à temps pour voir partir le bateau sur lequel ils devaient s'embarquer, et ils ont été forcés d'attendre le bateau de 4 heures.

A l'arrivée à Staten Island, le procession s'est reformée, et précédée d'une musique militaire jouant des airs funèbres, elle s'est rendue dans la maison de Garibaldi qui était drapée d'emblèmes de deuil et décorée de drapeaux en berne en milieu duquels on voyait sur le balcon un portrait du défunt héros.

Après l'inspection des diverses pièces du bâtiment historique, un meeting en plein air s'est constitué sous la présidence du général Giuseppe Dassi. Les orateurs qui ont parlé après lui sont MM. Frederick Bachman, Vallosio, Gilbert Dean, Alba Raymond, Rosentiel, Rosalio, Wilcox, Maurice Pietro, Corradi et capitaine Fughasn.

M. Bachman a dit qu'en lui a prêté à tort l'intention de vendre la maison illustrée par le séjour de Garibaldi. La mémoire du héros lui est plus chère que l'argent que cette vente pourrait lui rapporter. Il ne vendra donc pas cette maison, mais il en fait don au peuple italien, comme souvenir du héros d'Italie, et il en confie l'administration à ces amis, MM. Bassotti, Poildori et Lazzari.

Après ce discours, fréquemment interrompu par les applaudissements, le généreux donateur a reçu de ses compatriotes une plaque d'or et un drapeau italien et a été porté en triomphe sur leurs épaules.

Nous lisons dans le *Sun* de New York :

Le rapport que l'objet de la visite du président Barrios du Guatemala aux Etats-Unis est de s'assurer l'aide du gouvernement de Washington pour réunir toutes les républiques de l'Amérique centrale en une fédération dont le Guatemala serait la tête et Barrios le président, a produit une rumeur à Mexico. Elle vient du Mexique, et comme les pays a une querelle de frontière avec le Guatemala, il se peut que les mouvements de Barrios lui inspirent une suspicion exagérée. La considération offerte pour l'intervention des Etats-Unis est une vaste tranche du Guatemala. Peut-être M. Barrios ignore-t-il que, depuis la sortie de M. Blaine du département d'Etat, le *Business* est au ralenti.

Nous lisons, dans le *Démocrate Français* du mercredi dernier :

Le Comité des Trente s'est assemblé mardi dernier, poursuivant toujours sa tâche ardue à la même bonne volonté et le même esprit de concorde et de patriotisme.

Cette tâche sera bientôt remplie, à la satisfaction générale, nous n'en doutons point, et pour que les Français de la Nouvelle-Orléans, en rendant hommage à la France, se rendent justice à eux-mêmes.

Le programme de la fête nationale du 14 juillet, a pour près complet à l'heure présente, sera publié demain. Et le bon peuple de la Nouvelle-Orléans ne sera point déçu dans ces espérances. Il aura une fête splendide, plus splendide encore que celle de l'année dernière.

En attendant, si pour qu'il en soit ainsi, les Français de notre ville, quelle que soit leur position de fortune dans la colonie, souscrivent avec un ensemble vraiment patriotique. Qui saurait refuser ? Quant à l'opulo du prolétaire et du travailleur, toute du cœur et de la foi française et républicaine, elle vaut le don généreux de celui que le succès et la fortune ont favorisé.

Car tous les Français de la Nouvelle-Orléans ont été ou sont des travailleurs.

Le travail est une gloire.

Le ministère des travaux publics vient d'entreprendre la publication d'une carte spéciale de la France, qui viendra très utilement compléter celles de l'état-major et du ministère de l'intérieur.

Dédiée à Hachette de 1,200,000e, cette carte porte, non-seulement des courbes de niveau de 100 mètres en 100 mètres, mais un grand nombre de renseignements techniques et économiques qui seront très utiles aux ingénieurs. On y trouve indiqué : la population de toutes les communes de plus de 500 habitants; les routes et les chemins des diverses catégories, le réseau des voies ferrées en exploitation ou en construction; les canaux avec leurs écluses; les cours d'eau avec leur débit moyen; la quantité de pluie qui tombe annuellement aux stations météorologiques, etc.

Ce travail fait le plus grand honneur à M. Cheysson, directeur de la statistique graphique au ministère des travaux publics, ainsi qu'aux ingénieurs qui lui ont prêté leur concours.

—Le *Globe* annonce que les lords de l'amirauté visiteront prochainement le *Sylphe*, navire de guerre, destiné à représenter l'Angleterre dans la Manche, pour faire à deux fois fois avec des flots qui doivent protéger les navires contre les torpilles. Ces flots ont été disposés aux extrémités et sur les côtés de galiotes de 30 pieds de long, suivant les plans du capitaine Noël; ils sont faits en mailles d'acier à l'épreuve des torpilles, tandis qu'à présent, des difficultés mécaniques avaient entravé le maniement de ces flots; le capitaine Noël est un des inventeurs qui ont cherché à vaincre ces difficultés.

Si le résultat des expériences est favorable, on se propose de pourvoir de ces sortes de flots, tous les bâtiments de guerre de la marine anglaise.

—Les Anglais paraissent satisfaits du régime douanier établi par nos nouveaux traités de commerce, dit le *Journal du Havre*. Voici ce que nous lisons, dans le *Guardian*, de Manchester, du 25 mai :

"En ce qui concerne l'industrie d'Oldam, on nous informe qu'elle n'a éprouvé aucun préjudice, par suite de l'application des nouveaux tarifs français.

"Pour les fils retors de coton, les nouveaux tarifs sont meilleurs que les anciens, et pour les fils simples, les tarifs présentent généralement les mêmes avantages."

Donc, de l'avis du *Guardian*, de Manchester, le nouveau régime douanier de la France donne à l'Angleterre, en ce qui concerne la filature de coton, les mêmes "avantages" qu'autrefois sur les fils simples, et de plus grands "avantages" sur les fils retors. Nous signalons ce fait à l'attention de ceux qui prétendent que le traité du régime douanier de la France est moins libéral que le régime des traités de 1860.

La note suivante du "Petit Journal" publie récemment M. de Mahy d'être allé visiter les plantations de Madame de Fitz James :

"M. de Mahy, ministre de l'agriculture, est arrivé, hier matin, à Rémon, venant de Marseille.

"Le ministre qui d'Avignon, était allé visiter à Saint-Gilles, dans le Gard, de grandes plantations de vignes américaines de Mme la duchesse de Fitz James, a continué son inspection vinicole dans la région d'Aigues-Mortes.

Mme de Fitz-James a une foi ardente dans les vignes américaines pour la reconstitution de nos vignobles; elle a publié trois études très complètes dans la *Revue des deux Mondes*.

"Son domaine de Saint-Bonnet ne comprend pas moins de 559 hectares de vignes américaines ou en nature ou greffées; cette année le rendement promet devoir être considérable.

"Cette question est très importante; nous donnerons note à Mme la duchesse de Fitz James de sa réunion, et nous nous proposons d'aller dévoiler cet place, en septembre, à la vendange, les vignes américaines du Gard, des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes."

Nouvelle et très précieuse application de l'électricité.

On sait que les banquises qui se détachent des mers polaires constituent un danger permanent pour la navigation de l'Atlantique. C'est à la rencontre de ces montagnes de glace, dans la nuit, qu'il faut attribuer la disparition de la plupart des navires qui ne laissent aucune trace de leur naufrage. Pour diminuer le nombre de ces désastres, des Américains se proposent d'emprunter à l'Etat électrique-sonore, qui trouve la manière de diriger les banquises dans leur marche ordinaire, d'éviter, par des observations constantes et minutieuses, les accidents de leur dérivement progressif, et de déterminer leur longévité moyenne. Une fois ce résultat obtenu, il serait possible de placer sur les banquises, au moyen d'un ballon qui se mettrait en marche, des lumières, destinées capables de faire éclairer la tempête venue, et qui seront de nos sémaphores de glace des phares mouvants, se signalant eux-mêmes à la prudence des navigateurs.

Un matériel du système favorise la multiplication des limonades; on ne saurait trop trop s'empêcher d'y mettre bon ordre.

Voici un moyen infaillible :

Les limonades et limons périssent les mêmes matériel et on les peut mettre en contact avec des carbonate de soude (les "crèteux" du minimisme) en poudre sèche, — ce qui une réaction aqueuse avec consommation de cette même substance.

On comprendra facilement les petites lettres, en faire l'on arrose de la poudre dans les cuvettes à boire.

SPECTACLES BALS, &c.

Troisième Festival du 4 Juillet.

GRANDE EXHIBITION PYROTECHNIQUE; DISTRIBUTION DE PRIX ET BAL

—DONNÉS PAR—

L'Association de Bienfaisance des Commis de la Louisiane.

AUX FAIR GROUNDS.

Le Mardi, 4 Juillet 1882.

Comité d'arrangements : W. G. Boylan, chef, Bienfaisance; J. A. Kerr, sec. Kerler, O. G. Sauvinet, jr., J. A. Hall, A. Burton, F. Polaya, A. O. Jones, J. F. Moser jr., L. Hunag, O. F. Keeling, H. Gonzo, F. A. Riggs, A. F. Lonberg.

Programme :

Course de 2 ans, prix $150. Course de mulets—1 mille—prix $50. Course de chevaux de Mayolus, course à pied, course au sac, course à cheval, course de mulets, course à 1 mille—prix $100. Course au trot, course à pied, course à cheval